

## Histoire de la trottinette –

Rien que le fait d'évoquer son nom me fait sourire. D'ailleurs, remarquez que son nom est joli : tro-tti-nette. Je le trouve rigolo.

Nous en avons quatre à la maison, quand j'étais petite bien sûr. Une rouge, une bleue, une verte et une noire. Pourquoi quatre ? Parce que nous étions quatre enfants, presque du même âge, et tous fous de notre trottinette.

On peut dire que ces deux roues en ont vu de toutes les couleurs. Nous faisons des courses avec les copains et les copines du quartier, tout simplement au milieu de la rue. C'était à qui arriverait le premier au prochain carrefour.

Les valdingues, pour ne pas dire chutes, nous les collectionnons. Le mercurochrome, du « rouge » comme l'on disait à notre mère, colorait souvent nos genoux. Mais qu'importe ! Il suffisait de lui demander de souffler sur le « bobo » et hop ! la douleur disparaissait comme par enchantement.

La rue était fréquentée essentiellement par les résidents du quartier qui roulaient lentement, sachant qu'un chenapan, un des leurs ou du voisinage, pouvait surgir d'un moment à l'autre devant leur pare-brise.

La mère Prime, la voisine d'en face, nous regardait cachée derrière ses rideaux. Elle n'appréciait guère le chahut que nous faisons. Sa fenêtre fermée, on l'imaginait en train de râler.

Quant au père Gloux, il n'aimait pas non plus que nous chantions « glou-glou-glou la bouteille ! » en faisant la course sur notre trottinette. Mais bon, nous étions des gosses et, si lui n'était pas content, nous, nous l'étions !

Nous avons connu, beaucoup plus tard, les trottinettes à pédale qui faisaient beaucoup d'envieux parmi nous lorsqu'un gamin en avait eu une à Noël.

Mais là, les parents avaient dit stop pour un nouvel achat. Quatre trottinettes plus quatre bicyclettes, cela faisait beaucoup dans le garage. Plus de place pour la mobylette de mon père et le solex de ma mère. Surtout que, question rangement, le soir après le repas, nous n'étions pas spécialement pressés d'aller les y conduire, le garage étant situé au fond du jardin. Les murs de la maison les supportaient bien sans rien dire !

Ce n'était pas l'avis de nos parents qui craignaient pour elles la pluie et trouvaient normal que nous fassions cet effort.

Chères trottinettes. Elles ont accompagné agréablement notre enfance. Je les en remercie.

Françoise H.